

Salomon une figure fascinante et ambiguë
Animation : Blaise Menu et Roland Benz

**Le livre du Qohélet,
mise en question de la sagesse juive et de la philosophie grecque**
Roland Benz, pasteur

Étude inspirée du livre de

Marc Faessler : Qohélet philosophe, L'éphémère de la joie, Ed Labor et Fides, 2013.

La signification du nom Qohélet

Qohélet, ce nom vient de la racine hébraïque *qhl*, verbe signifiant *se rassembler* ou *faire se rassembler* qui a donné le substantif féminin *Qohélet* = *celui qui convoque, préside, rassemble*. Il est devenu le nom propre d'une personne, *Qohélet* que l'on peut traduire par *Le rassembleur*. Marc Faessler voit un lien entre l'auteur et son propre travail philosophique qui est le rassemblement d'une pensée. Ainsi le *Qohélet* équivaldrait à *Penseur* ou *Philosophe*. Le Qohélet peut prendre un aspect de titre : Le penseur, Le philosophe.

La version grecque de l'Ancien Testament, la LXX, traduit *Qohélet* par *ekklêsiastês* = *membre d'une assemblée* ou *celui qui convoque l'assemblée (l'ecclêsia)*. En latin la traduction Jérôme, la Vulgate, traduit par *ecclesiastes*, le rassembleur de *l'ecclêsia*.

On le voit dans le texte, c'est une personne qui s'insurge contre les lieux communs. Sa langue et les allusions historiques permettent de le situer vers le milieu du 3^e s av JC. Il est présenté (1,1) ou se présente (1,12) comme fils de David, roi sur Israël à Jérusalem. La tradition l'a identifié à Salomon, patron de tous les sages. Ce qui est une pieuse fiction, relevant de la tendance à attribuer beaucoup d'écrits de sagesse à Salomon.

Qohélet, penseur, sage, philosophe et théologien

L'éphémère et la joie se confrontent pour restituer la réflexion philosophique du Qohélet.

« L'éphémère renvoie à l'inconsistance ontologique de toutes choses, motif que Qohélet sent imprégner – de l'Inde à la Méditerranée – le pessimisme du monde hellénistique ambiant mais qu'il surinvestit des significances bibliques du mot *hèvel* »¹, traduit par vanité, buée, évanescence.

« La joie est annoncée comme don et réponse de Dieu. Énigmatique fulgurance, dont il s'agit de mesurer toute la portée philosophique et théologique. Car elle ménage à la Transcendance, au cœur de l'éphémère, la seule trouée imprévue sur la façon d'être autrement dans la création »².

Qohélet est le premier et le seul livre philosophique de la Bible. Il n'use pas d'un langage grec mais il puise dans la Sagesse d'Israël l'essentiel de sa pensée.

Son enjeu : « Qohélet... est cet audacieux penseur qui a d'emblée entrevu que lorsque toute ontologie (philosophie de l'être) et toute éthique se dérobent dans leur propre dissolution, il est indispensable de chercher à penser autrement le possible de la Transcendance de Dieu »³.

Le sens d'un mot énigmatique et essentiel : *hèvel* ou *hébèl* = vanité, buée

Qohélet s'ouvre et se termine par une expression désarçonnante :

« *Buée de buées –dit Qohélet– buée de buées, tout n'est qu'(évanescence) buée !* »

¹ Marc Faessler, *Qohélet philosophe*, p. 9

² *Ibid.*, p. 9

³ *Ibid.*, p. 17

Traduit habituellement par : « *Vanité des vanités, dit Qohélet vanité des vanités, tout est vanité.* » ou « *Futilité de futilités, dit Qohélet, futilité de futilités, le tout, futilité* »

Cette formule figure en entête du Qohélet et le clôt, en 12.8, avant l'épilogue. Le terme *hèvé* ou *hèbèl* intervient 38 fois dans ce livre, sur ses 78 occurrences dans la Bible. C'est dire que ce mot est d'une importance capitale pour cet ouvrage philosophique. Il nous met d'emblée en présence de la thèse fondamentale de sa pensée.

Le mot hébreu *hèvé* ou *hèbèl* traduit par buée, et ici l'expression *havél havalîm*, sorte de superlatif, *buée de buées*, dont la racine *hbl* se rattache à « une onomatopée » exprimant un souffle qui s'éteint, une brume qui disparaît, une fumée qui se dissipe, une brume de brouillard d'automne qui s'évapore. Son sens métaphorique peut s'exprimer par des abstractions comme *l'éphémère*, *le vain*, *le fugace*, *le vide*, *le transitoire*, *le rien*⁴. Dans les prophètes Esaïe et Jérémie, le mot *hével*, notamment au pluriel, désigne les idoles.

La fragilité de la vie humaine s'exprime, dès le début de la Bible, par le fait qu'un des fils d'Adam et Eve, victime de la violence de son frère Caïn, est nommé Abel, nom, qui en hébreu, s'écrit justement *hèbèl* ! Le frère de Caïn n'est qu'un buée, un rien. À plusieurs reprises, Qohélet fait allusion à ce récit. Par exemple :

« *Je me suis dit en moi-même, au sujet des fils d'Adam, que Dieu veut les éprouver ; alors on verra qu'en eux-mêmes, ils ne sont que des bêtes.* ¹⁹*Car le sort des fils d'Adam, c'est le sort de la bête, c'est un sort identique...* » Qo 3,18-19.

Ou : « ⁴*Je vois, moi, que tout le travail, tout le succès d'une œuvre, c'est jalousie des uns envers les autres : cela est aussi buée (éphémère) et poursuite de vent.* » (Qo 4,4). Voir aussi : Qo 7,15 ; 8,14).

Qohélet fait usage du terme *hèvé* dans le contexte du 3^e siècle av JC qui n'est plus celui des idoles, mais d'un combat plus subtil au niveau de la pensée. En effet, la philosophie grecque et certaines idées venues de l'Inde mettent en question la permanence de l'être : tout se dissipe, tout est illusoire. Elle prône un « nihilisme sceptique dans lequel se dissout toute affirmation d'une Transcendance créatrice »⁵. Qohélet radicalise cette forme de pensée pour l'éprouver et discerner dans l'expérience de la vie, le possible d'une Transcendance.

Qohélet étend aussi l'usage de *hèvé* aux relations des êtres humains avec Dieu, aux autres et au monde, notamment celles qui comportent un enjeu éthique par rapport au Bien. *Hèvé* prend alors un sens plus abstrait de « fugacité », d'« évanescence », d'« insaisissable », d'« incompréhensible ».

Qohélet découvrira la réalité possible de Dieu dans la métaphore de la joie, au-delà de l'éphémère radical de l'existence figuré par Abel. En effet à trois reprises, en contrepoint à l'éphémère, qui va de la ténèbre à l'évanescence de la vie, Qohélet conclut à une joie possible :

- la joie dans l'éphémère de la vie : « *Jouis de la vie avec la femme que tu aimes, pendant tous les jours de ton éphémère (buée) de vie que Dieu t'a donnée sous le soleil, pendant tous les jours de ton (éphémère) buée (hèvé)*; car c'est ta part dans la vie et dans le travail que tu fais sous le soleil. » (Qo 9,9)
- la joie dans la ténèbre de la vie : « *Si donc l'humain vit de multiples années, en toutes, il aura de la joie, mais il se souviendra des jours de ténèbre, car ils seront nombreux. Tout ce qui arrive n'est qu'(évanescence) buée (hèvé).* » (Qo 11,8)
- la joie dans l'évanescence de la vie : « *En tes jeunes années, aie de la joie jeune homme, que ton cœur te rende heureux pendant les jours de ta jeunesse ; suis les voies de ton cœur et les regards de tes yeux ; ...* ¹⁰*Ecarte donc de ton cœur l'irritation, éloigne le malheur de ta chair ; car jeunesse et fraîcheur ne sont qu'(évanescence) buée (hèvé)* ». (Qo 11,8-10)

⁴ *Op. cit.*, p. 18-19

⁵ *Op. cit.*, p. 21

Une ouverture en forme de poème philosophique : Qo 1,3-11

Le premier chapitre du livre donne le ton de la démarche : développer une pensée critique face aux prétentions du savoir et de l'agir humains. Il pose alors trois questions fondamentales :

- la question ontologique : qu'en est-il de l'être dans sa vie de travail ? (Qo 1,3)
- la question théologique : qu'en est-il d'une trace de Dieu dans le cosmos ? (Qo 1,4-8)
- la question épistémologique⁶ : qu'en est-il des limites de notre connaissance théorique et empirique ? (Qo 1,9-11)

Le prologue (1,3) : « *Quel profit y a-t-il pour l'homme de tout le travail qu'il fait sous le soleil ?* »

Traduction de M. Faessler : « *Quid d'un profit (d'être) pour l'humain dans toute la peine qu'il peine sous le soleil ?* »

Deux expressions spécifiques à Qohélet : *profit* et « *sous le soleil* »

Ces expressions apparaissant dans le prologue doivent être explicitées⁷ :

- **le profit** : *yit^eron* de la racine *ytr* = *rester*, signifie : *ce qui est de reste, ce qui est en surplus, le bénéfice ou le profit*. Un profit, pas commercial, mais dans l'être, un profit recherché par la sagesse.
- **Sous le soleil**, expression propre à Qohélet qui revient 29 fois dans le livre. Elle indique le fait de la condition indépassable de l'être humain. L'humain est dans l'épreuve du monde, irrémédiablement. Il est « jeté au monde ».

Le prologue est à la fois une mise en question de la prétention à tirer profit du travail de l'homme et aussi l'indication d'un espoir que dans l'épreuve de l'existence, confrontée à la dérélition et au non-sens, peut surgir une sagesse nouvelle. « Il existe une démarche philosophique différente dans laquelle l'acte de l'esprit se laisse autrement rencontrer par l'imprévu au cœur des vertiges et des obscurités où se dissimule la vérité. Et c'est cette sagesse-la que Qohélet cherche, car elle, elle est un profit. Un profit *dans* l'être pour s'y tenir en dépit de tout. Un profit *dans* l'être qui pourrait, en dernier ressort, ne point relever *de* l'être »⁸.

Le poème philosophique de Qo 1, 4-11, est d'une étonnante modernité. Il comporte un centre, en 1,8, autour duquel s'articule la réflexion philosophique :

*Toutes les paroles sont épuisées, (les mots sont usés)
l'homme ne parvient pas à (les) dire ;
de voir, l'œil ne s'apaise point (l'œil n'est pas rassasié de voir)
d'écouter, l'oreille n'est pas comblée (l'oreille ne se remplit pas de ce qu'elle entend) (Qo 1,8).*

Ce verset indique clairement les limites de la connaissance humaine. Les paroles « ... épuisent leur sens dans l'incessante quête de la connaissance... le propre de l'humain se résume à son incapacité à dire l'ultime ou la complétude de l'être et des choses, en dépit de sa soif jamais apaisée de voir et d'écouter le monde et ses apparences »⁹.

Plutôt que de nous inviter à la louange du Créateur devant la beauté de la nature comme le font de nombreux psaumes, plutôt d'exprimer l'insondable silence de Dieu face à la souffrance en évoquant l'ordre inscrutable de la création comme l'exprime la fin du livre de Job, Qohélet (1, 4-8) recourt à la connaissance philosophique grecque avec sa théorie des quatre éléments (Empédocle, Aristote). En effet, on retrouve au v. 4, la terre ; au v. 5, le feu avec la mention du soleil ; au v.6, l'air avec la mention

⁶ Epistémologie : analyse critique de la démarche de connaissance théorique et empirique d'une discipline des sciences de la nature ou des sciences humaines

⁷ *Op. cit.*, p. 26-27

⁸ *Op. cit.*, p. 29

⁹ *Op. cit.*, p. 32

du vent ; au v.7, l'eau avec la mention des torrents et de la mer. Mais plutôt que de les présenter comme ce qui assure l'immuable, il les expose comme ce qui révèle la fragilité et l'éphémère de l'être humain dans le monde :

- la terre stable, qui absorbe sa dépouille, le renvoie à sa finitude, l'humain un « être-pour-la-mort », énigme qui reste une question irrésolue ;
- le soleil lui-même aspire au repos nocturne, avant d'avoir laissé à l'humain le temps de connaître, l'humain est pris dans un non-constatable.
- l'air, élément vital, signe de la vie, est tournoieusement impétueux ; il désigne l'imprévisible de l'existence ;
- l'eau dans son cycle incessant des torrents qui se déversent dans la mer sans la remplir : une énigme, une devinette insoluble (pour la physique de l'époque !).

Ainsi l'homme ne parvient pas à dire, de manière absolue la vérité du monde. «Toujours demeure de l'indiscernable contre lequel, face au réel, la parole s'épuise »¹⁰.

Dans la deuxième partie du poème, les versets 9 à 11, Qohélet nous fait entrer dans la catégorie de la temporalité à laquelle l'humain est soumis : *ce qui a été et ce qui sera*. Or dans l'écoulement du temps, ce qui reste de l'ordre du même, ce ne sont pas les phénomènes mais la façon humaine de les accueillir. Totalement intra-monde, l'homme rejoue constamment la même manière d'être au monde et de le connaître : « rien de tout nouveau sous le soleil ». La mémoire tente de retrouver le passé mais elle se heurte à l'inexorable du temps qui passe, s'estompe et se néantise. Car l'envers de la mémoire est l'oubli : « Aucun des souvenirs des anciens, ni de ceux qui viendront après – néant ! » (1,11)

Toutefois, il n'est pas réduit à l'éphémère. S'il se heurte à des limites rendant un savoir absolu impossible, le réel étant inépuisable, il reste le sujet auteur d'une parole, d'une action, d'une sagesse possible, celle de Qohélet qui trouvera une percée dans un mouvement inverse à celui de la connaissance, c'est-à-dire dans le surgissement imprévu, inattendu, mais révélateur, de la joie.

La Sagesse peut-elle atteindre le Bien ?

Comme la sagesse humaine ne peut prétendre à un savoir absolu, elle ne peut prétendre davantage à définir le Bien. « Moi, j'ai dit en mon cœur : « Va donc, je te mettrai à l'épreuve par la joie ! Aie donc en vue le Bien ! » Et voici, lui aussi (le Bien), n'est que buée ! » (Qo 2,1)

Le fils de David, le roi Salomon (évoqué mais pas cité nommément) est la figure emblématique de la sagesse, et également de ce qui fait l'humanité, il « figure ces deux parts inextricablement mêlées en nous, celle qui édifie, élève et discerne le Bien, et celle qui domine, abaisse, s'égare dans la violence. L'une s'appuie sur la parole et l'autre sur la force »¹¹.

Ce sont aussi les figures archétypales de Caïn et Abel qui se profilent sur fond de cette double dimension du choix éthique entre hégémonie mortifère (attitude de Caïn *qain* dérivant du verbe *qnh* signifiant *acquérir*¹²) et pacification (Abel *hèvèl* = *buée*). Caïn, la force brutale, animale, meurtrière. Abel, l'être fragile, exposé à la violence, buée éphémère de la vie.

Ainsi le savoir du sage butera-t-il toujours sur le scandale de la souffrance, le cri de la douleur, le silence de l'oublié, la disparition de l'aimé. La vraie sagesse consiste à prendre en compte les paradoxes contrariant de l'existence : « Car avec beaucoup de sagesse on a beaucoup de contrariété ; plus on a de connaissance, plus on a de tourment. » (Qo 1,18).

Le chapitre 2 égrène un chapelet de buées, que sont les travaux et les plaisirs du sage. Tout est néant, vide de sens et de satisfaction. Le pessimisme est total : « Tous ses jours, en effet, ne sont que

¹⁰ *Op. cit.*, p. 35

¹¹ *Op. cit.*, p. 43

¹² voir en Qo 2,7 : « J'ai acquis des servantes et serviteurs (esclaves)

douleur, et son occupation n'est qu'affliction ; même la nuit, son cœur est sans repos : cela aussi est futilité (buée). » (2,23)

« Si le Bien est englouti dans la violence des fils d'Adam... et se dissipe lui aussi en buée, il convient de réentendre dans toute sa profondeur la question que Dieu... pose à Caïn : *Où est ton frère Abel ?* C'est la question de l'enracinement éthique de l'humain »¹³. La Torah et les prophètes enseignent le chemin du Bien, la sagesse des Proverbes aussi. Or le chapitre 2 parle du plaisir et de la joie comme critères du Bien ! « ... la source de nos fourvoiements tient à la confusion que nous entretenons inconsciemment entre le plaisir et la joie »¹⁴.

Le plaisir est ce que l'on choisit de se donner, il dépend de l'initiative humaine avec le risque de s'y abandonner et d'en être le jouet. La joie, elle, survient, fortuitement. Elle n'est pas provoquée, elle nous surprend, elle est don gratuit surgissement dans l'instant donné d'une rencontre, dans l'émotion du don de la vie. D'où la conclusion :

« Pas de Bien dans l'humain - néant ! (Sauf) qu'il mange, boit et fait voir à son âme un Bien dans sa peine. Cela aussi je le vois, moi : oui c'est de la main de Dieu ! ... Oui à l'humain qui (vit le) Bien devant sa Face, il donne sagesse, savoir et joie. » (2,24-26)

« La simple convivialité du manger et du boire laisse pressentir à l'humain une ouverture imprévue de son âme au Bien. Dans la simplicité de l'être-là convivial s'éprouve un Bien venu d'au-delà de l'effort d'être, un Bien imprévu et comme coulant de la main de Dieu »¹⁵.

La joie, don et réponse de Dieu, au cœur de l'œuvre de Qohélet

La réponse de Dieu au questionnement et à l'analyse sans concession de la condition humaine menée par Qohélet est **la joie**. La joie, terme apparaissant à 17 occurrences dans le livre. La joie qu'éprouve tout humain et qui devient pour l'auteur le signe, la métaphore de la Transcendance. C'est pourquoi dans les trois grandes parties de l'œuvre figure, en leur centre, une forme d'invitation à accueillir la joie comme don de Dieu au sein-même de la réalité insue, injuste, oppressive, vaine, évanescence, éphémère...

- 1. La joie, réponse de Dieu (Qo 5,17-19)**
- 2. L'éloge de la joie (Qo 8,15)**
- 3. L'éphémère et la joie (Qo 11,7-8)**

1. La joie, réponse de Dieu (4,1-7,15)

C'est dans la joie de son cœur que Dieu est réponse. (5,19)

La joie, plantée au milieu de la réalité humaine analysée par Qohélet comme une évanescence buée, est la réponse paradoxale de Dieu. La sagesse humaine se heurte à une limite fondamentale dans sa connaissance de la nature ; elle ne peut davantage fournir une éthique solide. La lucidité du Qohélet l'amène à prôner un pessimisme sans concession quant aux actions humaines et à mettre en évidence les paradoxes et les pièges de l'existence et de la réalité. Seule l'attitude qui consiste à recevoir comme dons de Dieu les choses simples de la vie - manger, boire et de voir du « bien » dans sa peine - lui donne accès à un sens, à un au-delà de l'absurde de la futilité. La joie que cet accueil engendre est également don de Dieu. Son advenue non programmée dans la convivialité vient subvertir cette situation désespérée de l'humain et appelle à discerner dans la joie un signe ou une métaphore de la présence de Dieu.

¹³ *Op. cit.*, p. 50

¹⁴ *Op. cit.*, p. 50

¹⁵ *Op. cit.*, p. 67

2. L'éloge de la joie (7,16 – 9,12)

Moi, je fais l'éloge de la joie... (8.15)

« En dépit des non-maîtrises du savoir, des confusions entre Bien et Mal et de l'indécélable du dessein de Dieu (cf. 7,16 à 25 et 8,15-16), cette posture intérieure marque de quelques manières en l'humain l'existence d'une « part » qui vient d'ailleurs. Nous sommes conviés à son discernement »¹⁶.

3. La joie dans l'éphémère (9,13 - 12,8)

En toutes les années éphémères de sa vie, l'humain aura de la joie » (Qo 11,8)

« En dépit du mépris où est tenue la sagesse du pauvre, en dépit des résistances face à la vérité dont témoigne le lâcher-prise, en dépit des difficultés du crépuscule de l'âge, un possible don de joie est imperceptiblement lié au don du souffle. Énigme ultime de la finitude »¹⁷.

Deux poèmes à lire absolument :

Le poème sur l'énigme du temps du chapitre 3, 2-8

Il articule *désir et temps* pour dire ce qui fonde l'humain en son Origine. « Même si le temps nous précède, nous *n'avons* le temps que de décider de son orientation. Le temps est une participation au Don de la Création, au rythme symbolique des fêtes établies et à la responsabilité de ce que nous faisons... Il met en jeu notre désir et ses échecs »¹⁸.

Le crépuscule de l'âge du chapitre 12,1-8

Dans ce poème, la fragilisation de la vieillesse indique à nouveau l'éphémère buée de la vie (12,8) mais pointe sur l'espérance qui attend l'humain : « *La poussière retournera à la terre, selon ce qui est. Le souffle retournera à Dieu, qui le donne* » (12,7).

L'apport du Qohélet

Tout est certes évanescent, et Qohélet fait montre d'une forte lucidité pour passer au crible tous nos fantasmes d'avoir, de pouvoir et de savoir.

- La réalité est dotée d'une dimension d'irrésolu, de non-constatable, d'imprévisible, d'insoluble.
- Les relations humaines elles-mêmes sont fugaces et décevantes.
- Les perspectives spirituelles tant prophétique qu'apocalyptique sont insuffisantes.

Mais la transcendance apparaît, en creux. Pascal parlerait du *Dieu caché*.

Le but de la vie n'est pas le plaisir, qui vise à acquérir - le *carpe diem* épicurien - mais la **joie**.

Certes le mal n'est jamais jugulé, mais n'a pas le dernier mot.

Contrairement au temps héraclitéen où *tout coule*, le temps se décline selon trois dimensions :

- une évolution maîtrisée dans le temps, scandée par **les temps liturgiques**
- une saisie de l'instant présent, à travers **le désir**, au cœur de la contingence des choses.
- une ouverture à l'au-delà par le **don de Dieu**, qui nous manifeste sa bonté gratuite.

Le bien n'est pas une idée (cf platoniciens), ni le fruit de nos bonnes actions, mais une révélation de Dieu, à travers **la fulgurance de la joie**, une ouverture sur l'autre.

Dès lors la vraie sagesse ne consiste pas à tout maîtriser, mais à lâcher prise et à reconnaître ses limites, sa part manquante.

A bien distinguer la connaissance, limitée car elle nous renvoie toujours à ce qui est déjà, l'identique, et l'inconnaissance, qui ouvre à la nouveauté et à l'accueil de la transcendance.

¹⁶ *Op. cit.*, p. 96

¹⁷ *Op. cit.*, p. 96

¹⁸ *Op. cit.*, p. 72

En bref, l'éphémère - la buée, l'Abel - est certes omniprésent, et en cela Qohélet fait écho au pessimisme du monde hellénistique ambiant ; mais Dieu intervient, impromptu, mystérieux, don de joie irraisonnée. Le sage vit au suspens d'une Transcendance insondable.

La sagesse du Qohélet est une sagesse de précarité, de dénuement de la parole elle-même.

Face à ceux dont le désir se pervertit en volonté de posséder, elle se veut non-science, grâce, invitation à accueillir le souffle qui ouvre à Dieu, en réaction à l'éphémère qui conduit à la mort.

Et face à ceux qui, en sens inverse, sont enclins à éteindre leur désir, elle ouvre à la jubilation de la rencontre de l'autre, du Tout autre.

Actualité du Qohélet

Tentation du scepticisme, du retrait du monde, ou culte du plaisir immédiat : *panem et circenses* (du pain et des jeux). Deux attitudes bien contemporaines en des temps de transition à la fois passionnants et déconcertants.

Qohélet nous ouvre des voies originales, pour dépasser et le matérialisme des uns et le nihilisme des autres. Il est lucide mais pas désespéré. Lucide, il emprunte à la culture grecque ses outils d'analyse et d'esprit critique quant à la condition humaine : le mal existe, la contingence domine, tout passe et devient buée.

Mais sa foi de Juif l'amène, au cœur même de la tourmente, à repérer dans l'œil du cyclone cette présence à la fois mystérieuse et fidèle qui donne souffle et vie au-delà de tous les cataclysmes, qui n'invite pas à tuer le désir mais à l'orienter de la possession du même à l'accueil du Tout Autre.

Dieu est à la fois présent et caché. La fulgurance d'une joie venue d'ailleurs permet de donner saveur à l'instant. Savons-nous (*sapientia*) l'accueillir en nous séparant de notre volonté de tout maîtriser ?

Bibliographie

- Marc Faessler, *Qohélet philosophe, l'éphémère et la joie*, Ed Labor et Fides, Genève 2013
- Collectif dir Thomas Römer, *Introduction à l'Ancien Testament*, Ed Labor et Fides, Genève 2004, p. 544-552
- Thomas Römer, *Les chemins de la sagesse*, Ed Cerf, 2020